

15. Janvier 1788. 99

Il a soin d'indiquer les sources où il a cru devoir puiser, c'est dans Jérusalem, Lesz, Kramer, Zollikofer, Spalding. tous gens qu'il a la modestie de reconnoître pour ses maîtres, & pour des maîtres qu'il désespéra de pouvoir jamais atteindre. S'il s'en trouve quelquefois des vestiges dans ses sermons, il compte sur l'indulgence de ses lecteurs.

Si inférieurs aux Protestans en fait d'*Aufklärung*, nous en approchons cependant aujourd'hui assez près pour pouvoir bientôt descendre dans l'arene avec eux. Et pourquoi cela? c'est " qu'autrefois on faisoit des pé-  
riodes, & qu'on n'en fait plus aujourd'hui;  
" qu'autrefois on écrivoit *sollen, wollen,*  
" *Sage*, & qu'aujourd'hui nous écrivons  
" *sollen, wollen, Sage* „. Ajoutez à cela, qu'aujourd'hui on écrit *Mose, Salomo, Zion, Hofianna, Jerobeam, Hesechias, Nebucadnezar* \*. Et quand une fois cette façon d'écrire deviendra générale, oh qu'alors la religion, l'amour du prochain, l'*Aufklärung*, la ferveur pour la parole divine, l'exactitude à tous les devoirs se répandront promptement & pénétreront délicieusement toutes les ames chrétiennes!

Après cette *Préface*, il est sans doute inutile de faire l'analyse des sermons; il faut pourtant que pour la rareté du fait je dise encore un mot sur le premier de ces sermons. P. 8 il est dit " *tout le monde est notre*  
" *prochain, A PLUS FORTE RAISON ceux*  
" *qui ne nous sont contraires en rien, qu'en*  
" *ce qu'ils n'ont pas les mêmes opinions re-*

G 3 „ *ligieuses*

\* 1 Déc.  
1780, p.486.